

Françoise Cartano

Gilbert, mon ami

Je vais les trouver où, moi, les mots pour te raconter à ceux qui t'ont croisé à Arles, parfois, où tu étais dès la première édition, à ceux qui savent, vaguement, que tu étais l'un des fondateurs et des piliers du CEATL, à ceux qui associent peut-être ton nom à l'un des auteurs de langue allemande que tu as traduits en français ?

De l'info, livrée brute : Gilbert Musy, né en Allemagne en 1944. Mère allemande, père suisse, enfance allemande, puis à 11 ans, la Suisse, Lausanne, le français. Une carrière dans l'enseignement, à laquelle il renonce au début des années 1980 pour devenir traducteur littéraire « à part entière ». Il sera désormais, à côté de sa création personnelle, la voix française d'une vingtaine d'écrivains de langue allemande, Friedrich Dürrenmatt, Hermann Burger, Robert Walser, Hugo Loetscher, Matthias Zschokke, Thomas Hürlimann, Erica Pedretti, Beat Sterchi, etc. En 1991, il reçoit le prestigieux Prix lémanique de traduction. Cet engagement littéraire total dans la traduction, faisant de lui l'« écrivain aux voix innombrables » salué par Marion Graf dans *Le Temps* du 5 mai 1999, s'accompagne d'un investissement pugnace et constant dans la défense et la reconnaissance du métier de traducteur. L'association des traducteurs littéraires de Suisse naît à son initiative, et pour la traduction, il renoue parfois avec l'enseignement, notamment dans le cadre du Centre de traduction littéraire de Lausanne.

Gilbert Musy, c'est aussi le citoyen engagé, élu « Vert » au Grand Conseil vaudois, puis à la Constituante, le passionné de théâtre. Il est mort le 4 mai 1999, au terme d'une maladie implacable et brève, affrontée avec une lucidité et une sérénité impressionnantes.

Gilbert, ces quelques phrases tiennent la bride serrée à l'émotion. Elles rendent peut-être justice à la pudeur qui s'abritait souvent derrière le bouclier

de l'humour et de l'ironie. Mais disent-elles la passion, l'intelligence, la tendresse, la fidélité, l'attention aux autres, le courage, disent-elles l'homme rare – tans pis pour ta modestie – que tu étais ?

Alors, après « l'info brute », puis-je évoquer l'homme aux yeux bleus, aux pulls bleus, aux foulards bleus, aux chemises bleues, qui même dans l'amitié rechignait à parler de lui, de son enfance – ce changement de pays, de langue, à onze ans – et résumait cette période difficile à la découverte de son daltonisme et des conséquences fâcheuses qui s'ensuivirent : mauvaises notes au cours de dessin. Et plus tard, le choix prudent de la couleur fiable, le bleu...

Puis-je saluer l'ami qui, au bout de ses forces et de sa vie, vint jusqu'à Barcelone, à la fin de ce colloque européen que nous avions voulu ensemble, pour nous dire adieu ? Puis-je exprimer l'estime, l'admiration, l'affection pour celui qui m'écrivait « moi, la vie me sourit en attendant qu'elle me quitte » ? Celui qui parlait de son « horizon restreint », et ne cessa jamais de sourire aussi à cette vie qui se dérobaît ? Puis-je évoquer celles qu'il appelait tendrement « mes femmes », ses deux filles, sa compagne et indéfectible complice ?

Allez, Gilbert, je n'ai sûrement pas très bien raconté, mais ils comprendront quand même que tu étais un type comme on en rencontre plutôt rarement, et que... tu nous manques... et que tu n'as pas fini de nous manquer. Même si on crâne un peu pour dire « Salut ! Adieu ! »

Gilbert Musy a notamment traduit : Peter Bichsel, *À la ville de Paris*, En Bas, 1996; Hermann Burger, *Diabelli*, L'Air, 1983/Babel, 1991 ; *Blankenburg*, Fayard, 1990, *Brenner*, Fayard, 1990; Rosenmarie Buri, *Grosse et bête*, Zoé, 1991; Friedrich Dürrenmatt, *Pour Verlov Havet, Le crépuscule des poètes*, CTL, 1999; Eveline Hasler, *Anna Goelding, dernière sorcière*, L'Air, 1984; Arthur Honegger, *La redresse*, En Bas, 1976, *La débattue*, En Bas; Thomas Hürlimann, *Grand-père et demi-frère, L'Ambassadeur, La cité satellite et Napoléon chez les Waldstaern*, En Bas; Hanna Johansen, *Trocadéro*, Zoé, 1990; Tim Krohn, *Le cygne écartelé*, Zoé, 1996; Hugo Loetscher, *Si Dieu était suisse*, Fayard, 1991; E.Y. Meyer, *On irait pendant les fêtes*, Zoé, 1989; Erica Pedretti, *Combien d'aurores encore...*, Zoé, 1986; Jürg Schubiger, *Quand le monde était jeune, D'où vient le nous des animaux*, La joie de lire, 1997; Jörg Steiner, *Le collègue*, Zoé, 1996; Beat Sterchi, *La vache*, Zoé, 1987; Urs Widmer, *L'été indien*, Fayard, 1990 ; Laure Wiss, *L'anniversaire de maman*, L'Air, 1982; Matthias Zschokke, *Max, L'heure ou la nuit des pirates*, Zoé.

Gilbert Musy a également publié deux romans : *La tangente*, L'Air, 1980 et *Le point de fuite*, En Bas, 1981; un recueil de nouvelles : *Le plomb*, En Bas, 1983; et une pièce de théâtre : *Que d'embûches sur la voie de Nasrudin et Zeineb*, TPR, 1985.